

Art contemporain

Machine à dunes, lampe à grenouilles... La science est-elle l'avenir de l'art ?

Joséphine Bindé Publié le 04/09/2017. Mis à jour le 06/09/2017 à 12h14.



Dora Budor, *TO BE TITLED 1 ET TO BE TITLED 2*, 2017. Courtesy de l'artiste et de la New Gallery (Paris)

Nées d'une collision avec la science, les œuvres des artistes du Fresnoy interrogent : et si le dialogue arts-sciences — au cœur d'un colloque au Collège de France cette semaine — était la clé de l'invention de nouvelles formes ?

Au plafond, des grenouilles flottent dans un étrange caisson. Plus loin, les photographies électromagnétiques de Marie-Jeanne Musiol enregistrent

l'empreinte lumineuse des plantes, transformant les feuilles d'arbres en une féérique poussière d'étoiles... Dans l'exposition *Le Rêve des Formes* présentée au Palais de Tokyo en collaboration avec le Fresnoy - Studio national des arts contemporains (laboratoire artistique fondé en 1997 à Tourcoing) et prolongée par un colloque au Collège de France, de nombreux artistes ont travaillé main dans la main avec des scientifiques pour livrer des œuvres expérimentales d'un nouveau genre.

Les opposés s'attirent

Tout, pourtant, semble opposer l'art et la science. Le premier est rêveur et intuitif. La seconde, rationnelle et méthodique. Une même chose pourtant les anime : l'intérêt porté à la nature comme première créatrice de formes. Semblables à des gratte-ciels ou à des figures, certaines formations rocheuses semblent avoir été sculptées par l'homme... et le pelage du zèbre dessiné au pinceau. De l'éclipse solaire au caméléon en passant par la formation des nuages, le monde est un musée vivant, un théâtre magique dont la science permet d'observer, connaître et comprendre les mécanismes.

- « Les artistes sont des curieux qui s'intéressent à la matière »

Logique, donc, que les artistes – qui sont « eux aussi des chercheurs, des curieux qui s'intéressent à la matière », nous rappelait en mars 2017 Gérard Azoulay, directeur du laboratoire arts-sciences du CNES – flirtent avec la science pour s'inspirer des ressorts secrets du monde... comme le fit Léonard de Vinci en introduisant le nombre d'or (rapport d'harmonie omniprésent dans la nature, du corps humain aux pétales de fleurs) dans l'art de la Renaissance !

La machine à dunes de sable

Au Palais de Tokyo, les artistes du Fresnoy se sont mués en savants fous pour produire de véritables œuvres laborantines. Hicham Berrada, par exemple, que l'on connaît pour ses reconstitutions expérimentales de phénomènes naturels impliquant aquariums ou rayons de lune artificiels. Il présente ici une ingénieuse machine à dunes de sable mise au point avec l'aide de physiciens. Les négatifs des fascinantes photographies de Julian

Charrière ont, quant à eux, été saupoudrés de grains radioactifs. Sans oublier les surprenantes gravures sur cheveux réalisées et nano-photographiées par Gwendal Sartre.



Hicham Berrada, Sylvain Courrech du Pont et Simon de Dreuille, *Infragilis*, 2017. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Kamel Mennour (Paris)

- « *Modifier notre perception* »

Co-commissaire de l'exposition, Alain Fleischer a lui aussi sorti ses tubes à essai : dans une vidéo, il s'inspire d'une malformation spectaculaire affectant certains cactus pour l'appliquer à un fauteuil, un serpent ou une tour médiévale grâce à un procédé informatique. L'idée ? « *Réveiller notre sensibilité et modifier notre perception* » en nous familiarisant avec des formes monstrueuses, inédites.

A Paris, de gigantesques nids pour défendre les oiseaux en voie de disparition

« Depuis quelques années, les artistes privilégient la narrativité au détriment de la recherche formelle et se contentent d'utiliser des formes préexistantes » déplore-t-il, soulignant que *« les formes nouvelles sont toujours liées à l'apparition d'objets nouveaux, eux-mêmes principalement révélés par les découvertes des scientifiques. Les ignorer, c'est prendre le risque de l'académisme »*.

La théorie des fractales et les recherches des botanistes n'ont-elles pas *« inspiré tout un courant de l'architecture contemporaine »* ? Imagerie numérique, infographie, stéréo-lithographie, scan 3D alliant informatique, robotique et laser ont quant à eux *« permis aux sculpteurs et designers de créer des formes qu'il leur était impossible d'imaginer ou de réaliser avec les techniques traditionnelles »*. Et que dire de la réalité virtuelle, nouvelle forme immersive défiant les contraintes du temps, de l'espace et de la matière !

Collision d'univers

En tant que compositeur, Arnaud Petit côtoie depuis longtemps les scientifiques spécialisés dans le domaine du son. Mais pour lui, l'apport technique est accessoire : ce qui prime, c'est la rencontre entre deux façons de voir le monde. Un avis partagé par le physicien Jean-Philippe Uzan: *« La science cherche à comprendre comment est le monde. L'art nous éclaire sur comment être au monde. C'est en croisant ces regards que l'on peut s'enrichir car c'est de la collision d'univers qu'émergent de nouvelles formes »*.

Résultat ? Des œuvres hybrides mêlant images, objets, textes... jusqu'à la conférence-performance ou le quatuor musico-scientifique! Invité par Jean-Philippe Uzan à visiter la collection de modèles mathématiques de l'Institut Poincaré, le compositeur Arnaud Petit est tout de suite fasciné (comme Man Ray avant lui) par ces sculptures aux formes géométriques rendant palpables une pensée invisible. Naît alors *Formulaire*, œuvre polyphonique réunissant trois formes de langage abstrait : langue, mathématiques et musique. Car pour décrire les fameux objets, trois instrumentistes dialoguent avec les voix de quatre mathématiciens...

Du microscope à la caméra infrarouge

Drones, hormones de synthèse, caméras thermiques: dans ses œuvres qui interrogent la fragilité des liens entre corps, sujet et identité, la jeune Dorothée Smith se sert quant à elle des systèmes biométriques créés et utilisés par les Etats pour contrôler les corps. Du microscope à la caméra infrarouge, « ces nouvelles techniques de captation du réel sont productrices de formes : elles permettent un dévoilement de l'invisible en développant un point de vue différent sur le monde » explique cette passionnée de sciences, philosophie et science-fiction. Sur ses « thermogrammes », images spectrales où seule la chaleur humaine enregistrée renseigne la forme des corps, les êtres ne sont plus que des fantômes colorés...



Dorothée Smith & Antoni Tri-Hoang, *Saturnium*, 2017, courtesy des artistes

Egalement co-auteur du conte musical et photographique *Saturnium*, Jean-Philippe Uzan a introduit la plasticienne (et le compositeur Antonin Tri Hoang) au fameux puits où Marie Curie aurait caché un nouvel élément radioactif. La mystérieuse molécule, qui

serait selon la légende, capable de "courber le temps", irradie les pâles photographies de Smith. « Par le jeu, de ma rédaction de faux documents scientifiques à des improvisations radiophoniques, nous avons fait entrer un soupçon de fiction dans la science pour en révéler la poésie » explique le cosmologiste. « La liberté d'être plusieurs choses à la fois, d'abolir les frontières entre les disciplines : tout l'intérêt du dialogue arts-sciences est là ». Déjà en cours, son prochain projet avec Dorothee Smith gravitera autour des météorites.